

## Katia Canciani est jumelée à Ericson Acosta (Philippines)



**Katia Canciani** écrivaine pour la jeunesse et romancière, est née à Montréal en 1971. Elle est revenue s'établir au Québec après avoir vécu au Manitoba, en Ontario et en Nouvelle-Écosse. Détentrice d'une licence de pilote professionnelle et d'un baccalauréat en communication, elle se consacre à l'écriture depuis neuf ans. Elle est l'auteure des romans *Un jardin en Espagne* (finaliste au Prix des lecteurs Radio-Canada) et *178 secondes* (Prix littéraire des enseignants AQPF-ANEL), du récit épistolaire *Lettre à Saint-Exupéry*, ainsi que de vingt-huit livres pour la jeunesse où l'estime de soi, l'acceptation des différences, la résolution pacifique des conflits et la persévérance sont à l'honneur.

**Ericson Acosta** est détenu sans jugement aux Philippines depuis février 2011. Agé 39 ans, c'est un poète, auteur-compositeur, comédien, metteur en scène et activiste. Ancien rédacteur en chef du journal étudiant *Philippines Collegian* et président de l'association culturelle des étudiants Alay Sinin, il a également travaillé pour le *Manila Times*. Le 13 février 2011, il a été arrêté San Jorge, à l'est du pays, soupçonné d'être un membre de la Nouvelle Armée Populaire (APN). Il était sans arme et menait une recherche au sujet des droits de l'homme et des questions environnementales dans la région. Le 16 février, une accusation de possession illégale d'explosifs a été déposée contre lui. Il reste en détention en attendant de passer en jugement malgré le délai de 180 jours prévu dans la loi. Plus d'un an après son arrestation, aucune plainte n'a été déposée contre lui. En prison, il a continué à écrire et à donner des interviews de presse. Pour suivre son cas : <http://www.facebook.com/Free.Ericson.Acosta.FreeAllPoliticalPrisoners>



\*Dédicace page suivante

## Dédicace du début

*Cher frère de plumes,*

*Pour vous, cette lettre adressée à un auteur dont les valeurs humanistes et les réflexions philosophiques ont nourri ma pensée au fil de ma vie.*

*Parce que vous rendiez compte, en tant qu'artiste, des atteintes aux droits de la personne dont sont victimes vos compatriotes, on a coupé vos rémiges. Parce que vous donniez une voix à ceux qui n'en avaient plus, on a emprisonné la vôtre. Mais il est des murmures qui savent s'élever au-dessus des murailles, Ericson Acosta. Vous êtes entendu. Loin, très loin, par-delà les océans.*

*J'ai la chance de vivre dans un pays où prévaut la liberté d'expression. Toutefois, rien n'est jamais acquis... Une insidieuse dérive s'opère ici en ce moment même, à force de loi spéciale où le droit de manifester se voit strictement balisé, à coups de gestes de mépris à l'égard des institutions démocratiques de la part de notre gouvernement. Dans une bien moindre mesure que dans votre pays, certes; mais votre combat me fait réfléchir. Peut-on savoir où s'arrêteront les dérives?*

*Je vous remercie de continuer à lutter pour une humanité plus juste, plus équitable, plus douce aussi, où poésie et musique bercent les étoiles la nuit venue.*

*Dans l'espoir de votre libération prochaine, recevez, Monsieur Acosta, mes vœux de santé et de courage.*

*Avec mon plus profond respect,*

*Katia*

*P.-S. Vous nous invitiez à composer le dernier poème de votre suite poétique « Sept dagues », dont l'original fut perdu lors de la perquisition qui eut lieu le jour de votre arrestation. Je vous ai noté le mien à la toute fin de ce livre.*

## Dédicace de la fin

*Dans « Sixième dague », vous écriviez « Ainsi nous nous rassemblons, pour aiguiser nos dagues ».*

*Ce à quoi je vous réponds, mon frère...*

*Septième dague : Plumes*

*ainsi nous nous rassemblons  
pour aiguiser nos plumes*

*rêvant, espérant, croyant  
que toutes réunies  
elles vous permettront  
de reprendre votre envol  
colombe de justice et d'équité  
pour que votre chant résonne  
de nouveau  
en toute LIBER T É*

*ainsi nous nous rassemblons  
pour aiguiser nos plumes*

## Normand de Bellefeuille, jumelé à Ales Byalyatski (République du Bélarus)



Normand de Bellefeuille est poète, nouvellier, essayiste et romancier. Il a obtenu le prix Émile-Nelligan, le prix de la Fondation des Forges, le prix de la nouvelle Adrienne-Choquette et le prix de la nouvelle de Radio-Canada, les prix de poésie Alain-Grandbois de l'Académie des Lettres du Québec et du Gouverneur général du Canada en 2000. En 2009, il a publié *Mon nom, Chroniques de l'effroi I*; en 2010, un roman, *Un poker à Lascaux*; en 2011, *Mon visage, Chroniques de l'effroi II*. Critique, professeur, animateur de revues culturelles, il a œuvré pendant treize ans chez Québec Amérique, puis aux Éditions de la Bagnole. Il est présentement directeur littéraire pour les éditions Druide.

Ales Byalyatski est écrivain et un activiste et chef du centre de droits humains le Vyasna (Printemps) en Biélorussie. Il est l'un des membres fondateurs de l'association littéraire biélorusse Tutejshyja; il a dirigé le Musée littéraire Maxim Bahdanovich.



Activiste des droits humains, il a été condamné à 4 ans et demi de prison le 24 novembre 2011 pour fraudes fiscales. Il avait en effet été arrêté le 4 août 2011 pour usage déclaré de comptes personnels en Lituanie et en Pologne afin de recevoir des fonds provenant de donateurs internationaux voulant aider les activités de droits humains du Vyasna. Ce centre avait fait campagne pour de nombreux activistes d'opposition persécutés par le gouvernement du Président Aleksander Lukashenko. Le régime avait retiré son enregistrement officiel au Vyasna, le mettant dans une situation précaire pour son financement et ses levées de fonds en Biélorussie.

### Dédicace

*Pour Ales, ami inconnu, lointain et pourtant si près,*

*Il arrive, même à celles et ceux qui, dit-on, en font métier, que les mots manquent, échappent, se dérobent. Alors il ne nous reste plus qu'à témoigner notre affection et notre indéfectible solidarité. Trop d'écrivains, aujourd'hui, oublient qu'ils devraient être aussi, et peut-être avant tout, des citoyens à part entière, donc engagés, lucides et « présents » sur la place publique. VOUS l'avez compris... et vous écoutez... Mes pensées les plus solidaires et fraternelles vous accompagnent !*

*Normand de Bellefeuille, ami inconnu et pourtant tout près.*

## Denise Desautels, jumelée à Gaona Angye (Colombie)



Denise Desautels est née à Montréal, elle a publié plus de quarante recueils de poèmes, récits et livres d'artiste qui lui ont valu de nombreux prix et distinctions. *Mémoires parallèles*, une anthologie de son travail poétique, est paru au Noroît, en 2004, et *The Night Will Be Insistent, Selected Poems : 1987-2002*, chez Guernica, en 2007. Elle a reçu, en 2009, le prix Athanase-David et, en 2011, le prix de littérature francophone Jean Arp lui a été remis à Strasbourg. *L'angle noir de la joie*, son dernier ouvrage, a été coédité par Arfuyen (Paris) et Le Noroît. Denise Desautels est membre de l'Académie des lettres du Québec.

**Gaona Angye** est une poète et artiste colombienne née en 1980. Longtemps collaboratrice du Festival International de Poésie de Medellín, elle a créé, en 2001, un Salon international de la poésie expérimentale et produit des émissions culturelles à la radio. Ses poèmes ont été inclus dans des anthologies et des publications imprimées ou électroniques. Elle a été traduite en français, catalan, portugais et anglais.

En janvier 2011, elle a été incarcérée au retour du Venezuela sans qu'aucune accusation ne soit portée contre elle. Après une campagne internationale, elle avait été libérée. Peu de temps après sa sortie de prison, le 20 mai 2011, elle a été accusée de trafic de drogue. La vérité est qu'elle n'avait jamais cessé de dénoncer les assassinats et disparitions perpétrés par les militaires, la police, les services secrets et autres escadrons de la mort. Elle est en résidence surveillée. Lors de son procès, elle encourt jusqu'à vingt ans de prison.



**\*Dédicace page suivante**

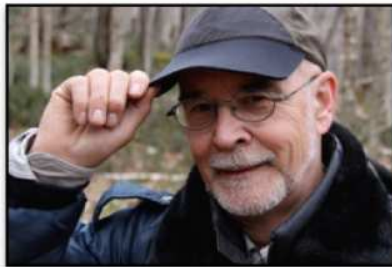
## Dédicace

*Pour vous, chère Gaona, L'angle noi de la joie, mon dernier recueil de poèmes, publié en 2011, un ouvrage dans lequel le premier texte «Et nous aurons des filles» est déjà dédié à trois femmes : la première, l'artiste française Annette Messager, qui a à peu près mon âge et à laquelle je me sens intimement liée, et les deux autres, la bédéiste et cinéaste iranienne Marjane Satrapi, et la plasticienne afro-américaine Kara Walker, qui pourraient toutes deux, nées en novembre 1969, être vos grandes sœurs – comme vous, résistantes, animées uniquement par ce qui les garde vivantes : geste et voix ; poésie et performance ; art sous ses diverses formes.*

*Pour vous, chère Gaona, cette complicité de femmes qui créent, avec la conscience d'être à la fois femmes, citoyennes et artistes pour qui l'art n'a rien de frivole, loin de là, toutes engagées, toutes – chacune à sa manière et à chaque œuvre – transformées en volcan ou parlant volcan, reprenant en chœur votre Habla el volcano, devenu Le volcan parle dans la traduction de Pedro Vianna. Toutes, Annette, Marjane, Kara, moi et les autres – car je me permets de poursuivre ici la fiction familiale –, chère Gaona, nous vous accompagnons, comme mères et sœurs aimantes, pietà et filles, solidaires de votre dénonciation de tous les crimes et criminels, de tous les mensonges et menteurs, de tous ces gens qui vous ont traquée, et qui continuent de pactiser au quotidien avec les militaires et la police de l'état colombien. Toutes, nous nous tenons là, debout, tout près, même à distance, vous murmurant à l'oreille, que nous vous trouvons magnifique de vérité et de courage, magnifique d'être ainsi vous-même et sans compromis, de ne pas renoncer, de ne pas vous taire, de rester, contre vents forts et folles marées, cette humaine vibrante et vraie, ce «volcan [qui] parle», et de le rester, malgré cette abomination, cette condamnation à l'avance, «ce procès [outrant] truqué depuis le début».*

*Très affectueusement,  
Denise Desautels*

## Jean Désy, jumelé à Chen Wei (Chine)



Jean Désy est poète, essayiste et romancier. Né au Saguenay, il a terminé des études de médecine, avant d'entreprendre un doctorat en littérature à l'Université Laval, puis une maîtrise en philosophie, dont le mémoire portait sur le *nécessaire irrationnel*. Il vogue entre le Sud et le Nord, entre les mondes de la haute montagne et de la toundra, entre l'autochtonie et l'univers de la grande ville, entre l'écriture et l'enseignement, entre la pratique de la médecine et la poésie, entre ses enfants et ses amours, tous éparpillés au gré de leur propre nomadisme.

**Chen Wei** est un militant et écrivain d'origine chinoise. Selon Amnesty Internationale, il a été arrêté pour avoir publié en ligne et envoyé des informations à des organismes basés à l'étranger.

Son interpellation a eu lieu en février 2011 lors d'une répression policière visant à empêcher le déroulement de manifestations. Son procès s'est déroulé le 23 décembre 2011 et a duré deux heures devant le tribunal populaire intermédiaire de Suining, dans la province du Sichuan. Le tribunal l'a condamné à neuf ans de prison pour « incitation à la subversion de l'Etat ». Il s'agit de la plus lourde peine prononcée à l'encontre d'un militant pendant la répression « de jasmin ».



C'est sa troisième condamnation à l'emprisonnement. Il avait été condamné pour avoir participé au mouvement pour la démocratie en 1989 et pour avoir rendu hommage aux victimes de la répression du mouvement de 1989.

### Dédicace

*Cher Chen Wei,*

*vous qui avez été emprisonné pour « incitation à la subversion de l'État »,  
vous savez bien, et dans votre chair, que la plus essentielle manifestation  
qui puisse contrer toute forme de totalitarisme demeure la littérature.  
La Parole poétique, même menacée, même séquestrée, même torturée,  
constitue le seul maillon fort reliant l'être humain à sa pleine liberté.*

*Du nord de cette Amérique que j'habite, je vous dis : courage!*

*Jean Désy, écrivain*

**Peter Dubé, jumelé à Abdulhadi Al-Khawaja (Bahrain)**



**Peter Dubé** est l'auteur de quatre œuvres de fiction : *Hovering World* (DC Books, 2002); *At the Bottom of the Sky*, (DC Books, 2007); *Subtle Bodies* (Lethe Press, 2010) et *The City's Gates* (Cormorant Books, 2012). Il a dirigé les anthologies *Madder Love: Queer Men and the Precincts of Surrealism* (Rebel Satori, 2008), *Best Gay Stories 2011* et *Best Gay Stories 2012* (Lethe Press). Il publie régulièrement des critiques de livres et d'arts visuels (*Espace Sculpture*, *ESSE*, *Ashé Journal* et *Spirale*), en plus d'essais pour les galeries dont SKOL, Mercer Union et la Galerie Leonard et Bina Ellen de l'Université Concordia. Il vit à Montréal. [[www.peterdube.com](http://www.peterdube.com)].

**Abdulhadi Al-Khawaja** est un blogueur du Bahraïn qui défend les droits humains. Arrêté en juin 2011, on l'a accusé de conspiration pour renverser le gouvernement. Favorable à des réformes politiques et dénonciateur des abus et des violations des droits humains, il a été condamné à prison à perpétuité. Plusieurs allégations stipulent qu'il a été torturé avant son procès. Le procès n'a d'ailleurs pas atteint les lois standards de la justice et aucune investigation à propos de cette torture n'a eu lieu. Il a interjeté appel en avril 2012.

Il avait amorcé une grève de la faim le 8 février 2012, et ce, jusqu'à sa libération ou sa mort. Il n'a pu recevoir une première visite de sa femme qu'en avril dernier. Elle a affirmé que son époux avait été nourri de force par les autorités, qui le nient, et que son état de santé est critique.



**Dédicace**

*To Abdulhadi Al-Khawaja,*

*I write to you today with deep respect and gratitude for your service to the always-imperilled cause of freedom, and with the hope that these words will provide you some solace in the isolation in which you are held.*

*With my message I also offer you, one who has known struggle, this narrative of questions, of the imagination and – in its way, too – of resistance, as a sign of my solidarity. So long as I may continue to speak and write freely, that solidarity will ensure I do so out of love for, and in defense of, the liberty for which you have so valiantly fought, and of which the great Paul Eluard wrote:*

*On all tuned flesh  
On the foreheads of my friends  
On each hand outstretched  
I write your name.*

*Abdulhadi Al-Khawaja, I salute you and am honoured to add my voice to the call for your final, and just, liberation.*

*Yours very truly,*

*Peter Dubé*

## Pauline Gill, jumelée à Nasrin Soutadeh (Iran)



**Pauline Gill**, native de la Côte-du-Sud, cadette d'une famille de onze enfants, habite la Montérégie depuis 1973. Elle a exercé son métier d'enseignante du niveau maternel jusqu'au collégial, à l'éducation permanente et à l'Université du troisième âge. De formation universitaire, elle fut chercheuse à l'emploi de l'INRS pour la publication des Histoires Régionales, Déléguée du Québec et conférencière au Salon du livre de Bordeaux, Ambassadrice des fêtes du 125<sup>e</sup> de la fondation de la ville de Maisonneuve, fondatrice d'une école privée de niveau maternel et pré-maternel. Auteure de dix-sept publications, les romans historiques de Pauline Gill connaissent un franc succès.

**Nasrin Soutadeh** est une écrivaine, journaliste et avocate des droits de l'homme, surtout du droit des femmes et des enfants. Mère de deux enfants, elle a été arrêtée le 4 septembre 2010 pour « propagande contre l'état », « action contre la sécurité nationale » et « violation du code vestimentaire islamique (hijab) » dans un discours filmé. Tous ses documents personnels ont été saisis. Elle a aussi été poursuivie pour ses entrevues accordées à des médias étrangers sur les élections présidentielles de juin 2009, pour conspiration qui trouble l'ordre de l'état ainsi que pour coopération avec l'association de la défense des droits humains.



Initialement condamnée à onze ans d'emprisonnement le 9 janvier 2010, elle a vu sa peine réduite à six ans suite à un appel en septembre 2011. Lors du même appel, elle a vu son interdiction de pratiquer le droit pendant vingt ans réduite de moitié.

### Dédicace

*Chère Nasrin Soutadeh*

*Un grand sentiment d'indignation m'habite à la lecture des injustices dont vous êtes l'objet, vous, une si grande militante des droits de l'être humain.*

*J'imagine à peine la douleur que vous infligent la séparation d'avec vos enfants et l'usurpation de vos droits tant sur le plan professionnel que social.*

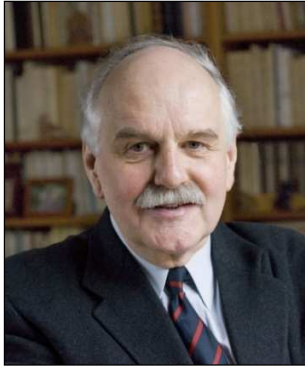
*Moi-même écrivaine et auteure d'œuvres dédiées à nos pionnières jadis condamnées à l'anonymat, je me porte solidaire de vos combats. Que du Québec, nos voix soient entendues pour que vous puissiez retrouver votre liberté, retourner auprès de vos enfants et poursuivre votre engagement à défendre votre droit à la liberté d'expression. Que vous demeuriez dans nos mémoires collectives pour soutenir tous les militants de la terre dans leurs luttes pour la justice sociale.*

*Je souhaite que l'audace et la détermination de mon héroïne vous soient d'un grand support dans vos combats pour la justice et la liberté.*

*De tout cœur,  
Pauline Gill*



## Georges Leroux, jumelé à Nguyễn Hoàng Hải (Vietnam)



Professeur émérite de philosophie grecque de 1969 à 2006 à l'UQÀM, **Georges Leroux** est helléniste. Traducteur, il s'est intéressé à la pensée politique de Platon et à la philosophie publique en éducation au pluralisme. Il a travaillé à l'élaboration du programme d'Éthique et de culture religieuse. *Partita pour Glenn Gould. Musique et forme de vie* (PUM, 2007) lui a valu le Prix de la revue *Études françaises* et le Grand prix de la Ville de Montréal. Pour *Wanderer. Essai sur le Voyage d'hiver de Franz Schubert* (Nota Bene, 2011) il a reçu le Prix du Gouverneur général (essais). Il est membre de l'Académie des lettres du Québec et de la Société royale du Canada.

**Nguyễn Hoàng Hải** est un blogueur et militant vietnamien connu sous le nom de Dieu Cay (« la pipe à eau du paysan »). Il a co-fondé en 2007 l'organisation indépendante *Club des journalistes vietnamiens libres*. Il a écrit des articles critiquant la politique étrangère de la Chine concernant le Vietnam et a participé à des manifestations pacifiques. Il utilisait ses blogs pour révéler la corruption et promouvoir les droits humains au Vietnam.

Il a été emprisonné en 2008 pour fraude fiscale sur la base d'accusations forgées. En octobre 2010, il avait fini de purger sa peine de deux ans et demi quand les autorités ont refusé de le libérer pour mener une enquête dont il faisait l'objet pour « propagande » contre l'état.



Depuis, il est emprisonné et n'a pu revoir sa famille, il a rencontré pour la première fois son avocat en mars 2012. Il semblerait qu'il soit malade et qu'il ait perdu beaucoup de poids

### Dédicace

*Pour Nguyen Hoàng Hải*

*En pleine solidarité avec le combat pour la liberté d'expression, que vous menez courageusement dans vos activités de journaliste au Vietnam, que ce livre fondateur de la pensée politique universelle puisse être un réconfort dans votre isolement. J'ai pris connaissance des conditions de votre détention, et nous sommes nombreux ici à demander votre libération au nom des principes de la justice déjà formulés par Platon. Souvenons-nous de l'exemple de Socrate, rappelant qu'il vaut mieux subir l'injustice que la commettre. Que cette pensée soit pour vous un soutien, alors que vous nous donnez à tous l'exemple du courage et de la dignité.*

*Georges Leroux  
Professeur de philosophie*

## Sylvain Meunier, jumelé à Gankye Drubpa Kyab (Tibet)



Sylvain Meunier, ancien président de l'Association des auteurs de la Montérégie, siège au conseil d'administration de *Lire et faire lire* et de l'Union des écrivaines et des écrivains québécois. Auteur de plus de trente titres, il a été finaliste au prix Hackmatack, deux fois au Arthur-Ellis Award ainsi qu'au prix du Gouverneur général, section jeunesse, à trois reprises. Plusieurs fois primé par l'Association des Auteurs de la Montérégie, il a remporté le Prix de la création en littérature de la ville de Longueuil en 2007, le Prix Saint-Pacôme du roman policier en 2008, le prix du roman AQPF-ANEL en 2009 et le prix Communications et société en 2010 ainsi que le prix Tenebris du roman policier, (*Printemps meurtriers* de Knowlton, 2012).

**Gankye Drubpa Kyab** est un écrivain tibétain âgé de 33 ans. Le 15 février 2012, la police a perquisitionné son domicile où il vit avec sa femme Wangchuk Lhamo, sa fille et son fils, puis l'a arrêté. Selon sa femme, les policiers lui auraient seulement dit qu'il devait être interrogé. On ne sait pas sur quoi devait porter cet interrogatoire. On n'a toujours aucune nouvelle à son sujet et aucune accusation n'a été portée contre lui.



Gankye Drubpa Kyab a été enseignant pendant plus de dix ans à la Préfecture autonome tibétaine Kardze à Serta. Il est l'auteur du livre intitulé *Les larmes d'aujourd'hui*.

Depuis des décennies l'opposition politique à l'occupation chinoise du Tibet fait l'objet d'une sévère répression. Le changement imminent de leadership en Chine pourrait, selon le Dalai Lama, permettre la réouverture d'un dialogue; les gouvernements démocratiques doivent cependant garder ouvert le dossier tibétain aux Nations-Unies et ailleurs.

\*Dédicace page suivante

## Dédicace

*Mon cher Kyab,*

*J'aurais envie de crier très fort mon indignation, mais je vais me contenir et parler tout bas, de crainte que tes persécuteurs ne m'entendent. J'ai le fol espoir qu'en chuchotant ainsi, ma voix saura déjouer le secret dans lequel on tient ta détention et parviendra à s'immiscer dans les lézardes des murs qui t'entourent, pour te dire que, non, on ne t'oublie pas.*

*Non seulement on ne t'oublie pas, mais l'histoire de ton enlèvement par la police, en cette nuit du 15 février dernier, a franchi les montagnes et les frontières, traversé les continents et les océans pour parvenir jusqu'à nous. C'est ainsi que j'ai fait ta connaissance, Kyab. Oh ! j'aurais tant voulu qu'il en fût autrement !*

*Je nous imagine assis autour d'une bonne bière (car c'est ainsi, souvent, que les écrivains se rencontrent). Malgré ce qu'on appelle la barrière des langues (mais peut-être connais-tu un peu de français, moi, je suis nul en tibétain), je suis sûr que nous trouverions un truchement pour nous comprendre.*

*J'imagine que tu me parles de Lahmo, ta femme, de ton fils, de ta fille, et du Tibet, bien sûr, ton pays malheureux dont on veut nous faire croire qu'il a été libéré.*

*Alors, je te rassure, Kyab, je ne crois pas l'histoire officielle, comme la très grande majorité des gens qui sont un tant soit peu renseignés.*

*Ils ont réussi à te prendre, toi et bien d'autres, et ils ne reculent devant aucune atrocité pour vous défaire, mais ils n'ont pas réussi à imposer leur mensonge. Et les formidables moyens qu'ils mettent pour essayer d'effacer l'identité tibétaine seront dérisoires quand il s'agira d'effacer la honte de leur méfait.*

*Je te parle un peu du Québec, si tu veux, une façon, peut-être, de te procurer un moment d'évasion par l'esprit.*

*Comme le Tibet, le Québec est vaste et froid en hiver. Comme le Tibet, le Québec n'est pas un pays au sens de la loi. Son peuple a eu aussi, dans le passé, à subir la brutalité d'envahisseurs qui jugeaient son existence inutile et vaine. Mais vois-tu, moi qui te parle, je me définis comme un écrivain québécois, et nous sommes ainsi des centaines. C'est dire qu'ils ont échoué. C'est dire qu'ils échoueront peut-être aussi au Tibet et qu'un jour, tu pourras peut-être reprendre ta plume en toute liberté. On ne sait pas de quoi demain sera fait. Il ne faut jamais désespérer.*

*Il y a déjà des Tibétains au Québec. Si jamais la chose devenait possible ou nécessaire, je ferai tout pour que tu puisses y être accueilli à ton tour. Et alors, je te l'offrirai, cette bonne bière. C'est promis.*

*En attendant, j'espère qu'ils te laissent quand même écrire un peu. De toute façon, même sans outils pour le faire matériellement, les écrivains écrivent toujours, dans leur tête. Je te laisse sur cette superbe ligne d'une chanson de Francis Cabrel, qui s'applique si bien à la littérature : « Vous pouvez détruire tout ce qui vous plaira, elle n'a qu'à ouvrir l'espace de ses bras pour tout reconstruire. »*

*Au revoir, Kyab.*

## Jocelyne Saucier, jumelée à Narges Mohammadi (Iran)



Jocelyne Saucier est née au Nouveau-Brunswick et habite en Abitibi. Elle a fait des études en sciences politiques, du journalisme et publié quatre romans, tous chez XYZ Éditeur : *La vie comme une image*, *Les héritiers de la mine*, *Jeanne sur les routes* et *Il pleuvait des oiseaux*. Ce dernier lui a valu un chaleureux accueil tant critique que public ainsi que le Prix des cinq continents, le Prix des collégiens et le Prix des lecteurs de Radio-Canada.

**Narges Mohammadi** est une journaliste iranienne, porte-parole du *Centre de défense des droits humains*. Son travail a été primé dans plusieurs pays. Elle a cofondé le Comité pour la fin des exécutions de mineurs, le Conseil national pour la paix qui vise à apaiser les tensions internationales suscitées par la politique nucléaire de l'Iran, et le Comité pour la défense des élections libres, saines et équitables. Le 22 avril 2012, elle a été arrêtée à Zanjan puis transférée à la prison d'Evin à Téhéran sous le contrôle du ministère des Renseignements. Mère de jumeaux en bas âge, elle souffre d'une pathologie exacerbée par le stress. En 2011, elle avait été condamnée (puis relaxée) pour « rassemblement et collusion en vue de commettre des infractions compromettant la sécurité nationale » et « propagande contre le régime ». Depuis 2009, son passeport a été confisqué et elle est interdite de voyage à l'étranger.



### Dédicace

*À Narges Mohammadi,*

*L'espoir est le ferment de tous les combats. Il marque le pas de l'humanité en marche vers un monde meilleur.*

*Votre combat est admirable et nécessaire. Il est suivi, de près et de loin, par tous ceux qui espèrent un monde meilleur.*

*Il y a de par le monde des voix qui s'élèvent et qui demandent votre libération, qui réclament la libre circulation des idées, l'accès à des élections libres, des droits démocratiques pour tous les humains de la terre, qui se dressent contre la lapidation des femmes, le mariage forcé des petites filles, les mains coupées, qui refusent qu'on affame des peuples, qu'on enrégimente des enfants, qu'on étouffe les voix de l'espoir, qu'on les emprisonne, qu'on ne nous laisse rien à espérer ni pour le présent ni pour l'avenir.*

*Il y a des voix qui portent l'espoir, comme vous, pour vous.*

*Nous entendez-vous ?*

*Liberté ! Justice ! Libérez les prisonniers politiques ! Libérez Narges Mohammadi !*

*Jocelyne Saucier*

## Johanne Seymour, jumelée à Hussein Essou (Syrie)



Dès la sortie de son premier roman en 2005, **Johanne Seymour** conquiert les lecteurs. Kate McDougall, son héroïne, émeut par sa volonté acharnée à trouver le bonheur... et les coupables! *Eaux fortes* est le cinquième volet des enquêtes McDougall. Les titres de l'auteure ont été finalistes au Prix de la relève Archambault, au Grand Prix Archambault, au prix Saint-Pacôme ainsi qu'au prix Arthur Ellis. Une adaptation télévisée de son premier roman, *Le Cri du cerf*, est en cours. Johanne Seymour est également Présidente fondatrice du festival international de littérature policière, Les Printemps meurtriers de Knowlton, dont la deuxième édition aura lieu du 17 au 19 mai 2013. ([www.johanneseymour.com](http://www.johanneseymour.com))

**Hussein Essou** est un écrivain syrien d'origine kurde âgé de 59 ans favorable aux réformes. Il a exprimé publiquement son soutien aux mouvements de protestation populaires, participé à des manifestations à Al Hasakah et fourni des informations à des médias internationaux. Dans ses écrits, il aborde des questions politiques et critique régulièrement les autorités syriennes. Il a publié une déclaration condamnant l'arrestation d'une figure de l'opposition. Il rédige aussi des poèmes.

Début septembre 2011, il a été arrêté par des agents des forces de sécurité. Il a été détenu au secret à Al Hasakah, dans le nord-est de la Syrie. Il souffre de troubles cardiaques et des amis qui se sont rendus pour lui porter des médicaments n'ont pu le voir. Selon Amnistie Internationale il aurait été transféré à Damas mais rien ne confirme cette information. La situation actuelle en Syrie impose bien sûr une grande préoccupation à son sujet.



### Dédicace

*Hussein Essou,*

*Mes mots seuls ne suffisent pas aujourd'hui.*

*Je ne peux même pas imaginer le désarroi dans lequel vous vous trouvez, emprisonné et bâillonné, privé d'amour et de soins aimants, parce que vous défendez la liberté d'expression, le libre arbitre, le droit de choisir. Je vous offre donc ces mots de notre poète Gaston Miron qui, je l'espère, trouveront résonance en vous.*

*« Je voudrais t'aimer comme tu m'aimes, d'une seule coulée d'être ainsi qu'il serait beau dans cet univers à la grande promesse de Sphinx mais voile la poésie, les camarades, la lutte voici le système précis qui écrase les nôtres et je ne sais plus, je ne sais plus t'aimer comme il faudrait ainsi qu'il serait bon ce que je veux te dire, je dis que je t'aime. »* Extrait du poème *Avec toi*, de *L'Homme rapaillé*.

Personne ne devrait demeurer seul avec sa souffrance,

Johanne Seymour